



“Scène prise au Maroc”, de Frederick Arthur Bridgman, 1885. Un monde radicalement autre, qui a fasciné les écrivains européens.

CHRISTIE'S IMAGES/BRIDGEMAN IMAGES/LEIMAGE

# Maghreb des écrivains

Loti au Maroc, Maupassant en Algérie dans les années 1880 : tout ce qu’il fallait voir et comprendre — à quoi servent les écrivains.

Par Philippe Barthelet

**M**aghreb ou Moghreb, comme on disait encore, “la contrée du Couchant”, où voisinent deux pays aux destins très différents et, pour en parler à la même époque, soit les années 1880, deux écrivains aux tempéraments très dissemblables. *Au Maroc* est un livre magistral ; Loti est un maître, souverain quand il évoque, et nous ne le savons pas assez. « *Il y a pour moi une magie et un inexpressible charme, dans les seules consonances de ce mot : le Moghreb... Moghreb, cela signifie à la fois l’ouest, le couchant, et l’heure où s’éteint le soleil. Cela désigne aussi l’empire du Maroc qui est le plus occidental de tous les pays d’islam...* » Loti fait partie d’une ambassade envoyée auprès du sultan, à Fez, et tient son journal, d’où il a tiré ce récit. « *Il y a partout grand resplendissement, grande fête et grande magie de lumière. Aux heures merveilleuses de la fin du jour, je monte m’asseoir sur ma terrasse. La vieille ville fanatique et sombre se baigne dans l’or de tout ce soleil...* » et tout en bas le lacs des ruelles médiévales au « *sol de même*

*nuance grisâtre que la foule, [...] semé d’immondices, de fientes d’animaux, de plumes de poules, de souris mortes, et tout ce monde, en babouches traînantes, piétine ces ordures* ». Pendant quelques semaines, Loti vit à l’unisson d’un autre monde et d’un autre temps : « *Et même le dernier des chameliers arabes, qui, après ses courses par le désert, meurt un beau jour au soleil en tendant à Allah ses mains confiantes, me paraît avoir eu la part beaucoup plus belle qu’un ouvrier de la grande usine européenne, chauffeur ou diplomate, qui finit son martyre de travail et de convoitises sur un lit en blasphémant...* »

C’est d’un autre Maghreb que parle Maupassant à la même époque, dans une série d’articles retrouvés où, d’une plume acide, il révèle aux lecteurs parisiens les tares de la colonisation française en Algérie. Il est vrai que l’Algérie n’est pas le Maroc : alors que l’empire chérifien remonte au temps de Charlemagne, “l’Algérie” n’a de nom que depuis Louis-Philippe, c’est une *terra nullius*, lointaine colonie des Ottomans

et dont la France, depuis qu’elle y a posé le pied pour faire cesser la piraterie barbaresque, n’a jamais su au juste quoi faire. « *Voir clair dans ces affaires algériennes où chacun travaille pour soi ; saisir la vérité dans ce pays où tout le monde trafique, pille, ment et tue à l’occasion ; où l’Arabe, sans cesse pressuré, volé et assommé, ne vaut pas mieux que l’Européen qui pressure, vole et assomme, semble un problème trop compliqué pour l’intelligence humaine.* » S’aventurant dans le Sud oranais révolté, sous les « *furieux ravages du soleil* », Maupassant relève le courage et le sens de la justice des officiers des bureaux arabes, qui ont l’intelligence du pays et de ses habitants. En 1888, on pouvait rêver comme lui au « *développement rapide* » de ce « *morceau de France* ». Le rêve a passé. ●

“*Au Maroc*”, de Pierre Loti, Bartillat, 320 pages, 12 €.

“*Vive Mustapha !*”, de Guy de Maupassant, Allia, 112 pages, 8 €.